

De la politique absurde de Tony Cliff à propos d'Israël et de la Palestine

«Nul n'est obligé de devenir marxiste ; nul n'est obligé de jurer sur le nom de Lénine. Mais toute la politique de ces deux titans de la pensée révolutionnaire était orientée dans ce sens : que le fétichisme des deux camps cède la place à un troisième camp, celui du prolétariat, un camp indépendant, souverain, dont dépend en fait l'avenir de l'humanité», Léon Trotsky (1938-1939, p. 996).

En ce qui concerne les conflits internationaux, le syndicat University and College Union (UCU) s'est apparemment polarisé sur le boycott universitaire d'Israël. Pourtant, en réalité, seule une petite couche de bureaucrates au sein de cette organisation, la gauche de l'UCU, a poursuivi cette obsession, en passant par-dessus la tête de la base. Cela ne signifie pas pour autant qu'une fraction progressiste des adhérents, mue par un bon instinct, ne souhaite pas que son syndicat «fasse quelque chose» face à la situation critique des Palestiniens.

La gauche de l'UCU a été créée par des membres du Socialist Workers Party britannique (SWP), ainsi que par un certain nombre de syndicalistes indépendants de gauche. Loin d'être issue d'un collectif démocratique de base, la gauche de l'UCU reflète une strate bureaucratique ; elle est organisée comme un bloc contre ceux situés à sa droite sur le plan politique et, plus généralement, elle s'oppose à la néolibéralisation de l'éducation et à l'oppression de la Palestine par Israël – souvent une expression codée pour désigner la fin de l'occupation datant de 1948, donc la dissolution de l'État-nation d'Israël proprement dit. Chaque fois que j'ai assisté au Congrès annuel de l'UCU, les motions et les discours de la gauche de l'UCU exprimaient, au mieux, une identification passionnée avec les opprimés palestino-arabes, et, au pire, un amalgame entre les crimes de l'État juif israélien et les travailleurs juifs israéliens. Ces derniers sont montrés du doigt comme aucun autre groupe de la classe ouvrière dans le monde, aujourd'hui ou dans l'histoire récente, comme s'ils devaient prouver leur valeur politique ou être punis pour leur dépravation politique.

Cet antisionisme antisémite devrait normalement faire honte au syndicat – mais c'est loin d'être le cas. En tant que socialiste révolutionnaire intervenant dans des échanges hostiles permanents, mes modestes efforts ne suffisent pas à détourner ce débat du boycott et à l'orienter vers le type de solidarité politique souhaitable avec nos camarades arabes et juifs du mouvement ouvrier dans les Territoires occupés de Gaza et de Cisjordanie et en Israël – en particulier, une solidarité politique fondée sur une lutte collective contre les classes dirigeantes réactionnaires, israéliennes et palestiniennes, contre le fondamentalisme juif et contre l'islamisme, et pour un règlement reposant sur «deux nations, deux États» dans le cadre des frontières d'avant 1967.

YGAEEL GLUKSTEIN, ALIAS TONY CLIFF

Le fondateur et le principal théoricien du SWP, dont la politique imprègne la gauche de l'UCU, s'appelait Tony Cliff. Il naquit en 1917, sous le nom d' Ygael Gluckstein, au sein d'une famille juive sioniste, dans ce qui était alors communément considéré comme une région méridionale de la Syrie-Palestine. En 1947, il s'installa en Grande-Bretagne, où il resta jusqu'à sa mort en 2000. Durant les années 1930 et 1940, Gluckstein écrivit une série d'articles sous le pseudonyme de L. Rock et plus tard (1945) sous le nom de Tony Cliff ; dans ces textes il appelait à la constitution d'un mouvement ouvrier

arabe et juif anti-impérialiste et indépendant. Ces premiers écrits diffèrent notablement de ses écrits ultérieurs, à partir de 1967 : d'une part, cette discontinuité est masquée par l'oubli total ou la déformation de ses analyses et de ses conclusions historiques par Cliff lui-même, afin qu'elles s'intègrent dans une image lissée de l'époque contemporaine ; d'autre part, cette détérioration est rendue possible par quelques graines précoces qui se sont développées plus tard en une politique absurde plus reconnaissable.

LE «PREMIER CLIFF»

Durant la période précédant la formation de l'État-nation d'Israël, les écrits de Cliff étaient loin d'être parfaits, mais ils tentaient d'analyser les conditions concrètes, en partant d'un point de vue de classe indépendant. Il observait que le gouvernement impérialiste chargé du mandat britannique sur la Palestine *«empêchait systématiquement toutes les tentatives de réconciliation entre les deux peuples»* tandis qu'un *«mouvement ouvrier en tant que facteur indépendant exerçant une influence sur les affaires politiques n'existait pas encore»* (Rock 1938a). *«Vieille politique revêtue de nouveaux atours»*, l'oppression impérialiste britannique était d'abord dirigée contre les masses arabes, et plus tard (*«même si ce fut avec moins de brutalité»*) contre les Juifs, comme en témoignèrent le soutien britannique aux cléricaux-fascistes, les Frères musulmans, et les services rendus par le collaborateur fasciste pro-allemand, le mufti de Jérusalem (Cliff 1946b).

En ce qui concerne la relation entre l'impérialisme et le sionisme, Cliff (1945, 1946b) tenait à préciser leurs tendances communes et antagonistes et à établir une différenciation entre les classes. Bien que l'impérialisme britannique eût soutenu un État capitaliste juif, *«enveloppé par la haine des masses coloniales»*, Cliff soulignait que l'impérialisme ne voulait pas que cet État devienne trop fort (Cliff 1945). En matière d'immigration et de colonisation juives, la politique impérialiste britannique faisait donc preuve de duplicité. En ouvrant la porte à l'immigration, les Britanniques alimentaient le chauvinisme arabe et cherchaient à gagner la sympathie des Juifs ; et, en fermant la porte, ils alimentaient le chauvinisme juif pour lequel les Britanniques étaient dominés par les Arabes (Rock 1938a). La déclaration Balfour avait renforcé *«les tendances anti-juives parmi les Arabes»* et la position du sionisme et de l'impérialisme (Rock 1938a). Selon Cliff (1945), il ne fallait pas confondre les dirigeants du sionisme, qui s'alignaient sur l'impérialisme britannique, avec leur base qui était *«trompée par ses dirigeants en croyant ne pas être manipulée par l'impérialisme pour son bénéfice et son préjudice : l'impérialisme britannique fait de son mieux pour maintenir les travailleurs juifs et arabes dans des compartiments différents du même train qui s'achemine rapidement vers la destruction. Les sionistes agissent en cela comme des outils de l'impérialisme»* (Cliff 1946c).

Le sionisme était défini comme une *«conception nationaliste réactionnaire»*, parce qu'il se détournait de la lutte de classe internationale et se consolidait sur la réaction mondiale (Rock 1938b, 1939). La solution offerte par le sionisme était de courte durée, parce que la seule véritable réponse résidait dans le renoncement des masses juives à l'ambition sioniste de domination (Cliff 1945).

En ce qui concerne l'anti-impérialisme et l'antisémitisme, une direction révolutionnaire internationale digne de ce nom devait se fixer pour tâche principale de résoudre la contradiction au sein du mouvement nationaliste arabe : *«Alors que l'opposition des classes supérieures arabes aux Juifs est réactionnaire, la lutte des masses arabes contre le sionisme est absolument progressiste»* (Rock 1938b).

Selon Cliff, les dirigeants féodaux et semi-capitalistes arabes souhaitaient un partenariat avec l'impérialisme britannique car ils voulaient bloquer le développement capitaliste objectif d'une classe ouvrière qui menaçait leur propre destruction (Rock 1938b, 1945, 1947). En termes clairs : *«La majorité des exploités arabes – les seigneurs féodaux, la bourgeoisie compradore, les marchands et les usuriers – s'identifient complètement à l'impérialisme dans cette affaire»* (Cliff 1945) ; ainsi, *«les*

seigneurs féodaux arabes ne sont pas plus intéressés par l'indépendance réelle de la Palestine sous l'impulsion des masses que ne le sont les sionistes» (Cliff 1946c).

En alimentant le chauvinisme anti-juif, le fascisme et la terreur, les dirigeants arabes empêchaient la croissance de l'anti-impérialisme arabe tout en renforçant leur propre position (Rock 1938a). Cliff faisait référence à une période de prospérité entre 1932 et 1935, au cours de laquelle les arguments économiques anti-juifs des dirigeants arabes perdirent de leur attrait auprès des masses arabes, parce que les revenus et le niveau de vie avaient augmenté *«suite à l'immigration juive»* (Rock 1938b). Au cours de cette même période, cependant, *«les tendances sionistes chauvines»* parmi les masses juives se développèrent alors que le mouvement ouvrier international déclinait (Rock 1938b). Au lieu du slogan initial, *«Palestine, un État binational»*, les sionistes se ralliaient de plus en plus à l'idée d'un *«État juif»*. Parallèlement, les dirigeants arabes *«craignaient que le mouvement nationaliste ne se développe selon des lignes indépendantes et anti-impérialistes conséquentes»* (Rock 1938b) ; ainsi, *«le mouvement nationaliste arabe actuel, imprégné d'un esprit d'exclusivité dans la lutte contre les Juifs, est un terrain fertile pour les idées fascistes chauvines et particulièrement anti-juives»* (Rock 1938b).

Cliff concluait en reliant son analyse de l'impérialisme britannique (et plus tard celle de l'impérialisme américain) à une analyse de classe du sionisme et du mouvement nationaliste arabe : *«La Palestine ne peut pas s'émanciper du joug impérialiste sans une unification des masses arabes et juives [...]. Cependant, les masses laborieuses juives ne soutiendront pas le mouvement anti-impérialiste si aucune différenciation de classe ne s'opère dans le mouvement national arabe»* (Rock 1939).

Face à l'affaiblissement du mouvement ouvrier international et au renforcement du chauvinisme anti-juif, Cliff critiquait vertement le virage du Comintern vers la droite stalinienne ; en particulier, il attaqua de façon cinglante son analogie entre la situation dans la Palestine sous mandat britannique et celle de l'Afrique du Sud (Rock 1938b) : il est *«particulièrement dangereux qu'une telle analogie pervertie prenne racine»* (Rock 1939). L'existence des Juifs, expliquait-il, ne repose pas sur l'exploitation des masses arabes (Rock 1938b) et, en tant que partie de la classe ouvrière mondiale, les impérialistes britanniques ne leur accordent aucune préférence (Rock 1939).

De plus, malgré la présence de tendances exclusivistes et pro-impérialistes parmi les Juifs, l'immigration juive n'était pas une conquête ; les Juifs ne faisaient pas partie intégrante du camp impérialiste ; et par conséquent la lutte nationaliste arabe n'était pas une simple lutte défensive (Rock 1939). Pour Cliff, la faillite ultime des staliens se manifesta lors des manifestations de 1936-1939. A ce moment-là, les véritables objectifs progressistes anti-impérialistes et antisionistes des masses arabes furent détournés par les chefs féodaux arabes – *«qui étaient des agents soit de l'impérialisme britannique, soit de l'Allemagne et de l'Italie, et parfois des deux à la fois»* – en une terreur communautaire anti-juive, que le Parti communiste palestinien, radicalement opposé au sionisme, soutint aveuglément (Cliff 1945).

Pour Cliff, la perspective marxiste correcte sur le conflit devait reposer sur une évaluation correcte du nationalisme arabe, mais aussi des effets de l'immigration et de la colonisation juives (Rock 1938a, 1939). Sur ce dernier point, l'immigration juive accélérât le développement capitaliste et développait objectivement une classe ouvrière juive et arabe et les forces anti-impérialistes (Rock 1938a, 1939). Cliff définissait le conflit comme une double lutte entre les mouvements nationalistes exclusifs arabes et juifs et entre les masses arabes et le sionisme (Rock 1938b) ; la solution résidait dans la formation d'une république des ouvriers et de paysans de l'Orient arabe, qui accorderait des droits autonomes aux minorités juives comme aux autres (Cliff 1946b).

Les Juifs se trouvaient effectivement dans la position d'un coussin entre les masses arabes et l'impérialisme, et étaient impuissants face aux dirigeants mondiaux (Cliff 1947). Aucun mouvement antisioniste significatif ne s'était développé pour deux raisons : *«Tout d'abord, les masses juives de Palestine ne voient pas encore dans le prolétariat arabe un allié solide, qui les protégera contre toutes*

les intrigues et provocations de l'impérialisme, du féodalisme et du sionisme, car, jusqu'à présent, la classe ouvrière arabe de tout l'Orient n'est pas arrivée à maturité. Deuxièmement, la classe ouvrière internationale n'est pas encore apparue comme une puissance luttant pour le droit d'asile dans les différents pays» (Cliff 1947).

Cela dit, Cliff salua la plus grande grève de l'histoire de la Palestine, en avril 1946, qui *«prouvait que, bien que pas plus d'une douzaine d'Arabes ne soutiennent le sionisme, des dizaines de milliers de travailleurs arabes étaient prêts à lutter à côté avec leurs camarades juifs pour la défense de leurs intérêts de classe communs»* (Cliff 1946a).

Néanmoins, le problème de fond demeurait : dans la mesure où seul *«un mouvement ouvrier internationaliste peut être la force dirigeante d'une lutte anti-impérialiste cohérente»*, et que *«cette force ne joue pas encore un rôle important»*, *«les masses juives et le mouvement national arabe resteront dans une position difficile et douloureuse»* (Rock 1939).

LE «SECOND CLIFF»

«En repensant à ma propre expérience en Palestine, je peux voir comment l'horreur d'aujourd'hui s'est développée à partir de petites prémisses. J'ai grandi en étant sioniste, mais le sionisme n'avait pas le visage hideux que nous lui voyons aujourd'hui. Cependant, il a toujours existé une fissure fondamentale entre les sionistes et les Arabes» (Cliff 1982).

Après 1967, il ne tenta plus jamais d'élaborer une analyse de classe, indépendante, des conditions réelles d'existence. Il ne défendit plus qu'une vision remarquablement unilatérale du conflit israélo-palestinien : une lutte entre deux camps, opposant des opprimés persécutés à un «Peuple élu» fasciste et impérialiste.

Selon le dirigeant du SWP (1982), le conflit trouvait son origine dans la terreur sioniste ; les guerres barbares de 1947, 1967, et 1982 exposaient de plus en plus la véritable laideur de cette terreur, y compris la complicité à long terme du sionisme avec le fascisme (*«Les dirigeants sionistes ont répété à plusieurs reprises aux dirigeants allemands qu'il serait de leur intérêt que le sionisme fleurisse en Palestine»* [Cliff 1982]) et avec l'impérialisme (*«Israël n'est pas une colonie opprimée par l'impérialisme, mais une colonie, un citadelle de colons, une rampe de lancement de l'impérialisme»* [Cliff 1967/1990]). La guerre de 1967 avait surtout marqué une victoire de l'impérialisme occidental (Cliff 1967/1990). Cliff soulignait que, ironie de l'Histoire, ceux qui avaient été persécutés par la barbarie nazie imposaient désormais cette barbarie aux Palestiniens (Cliff 1982, 1967/1990, 1998). En bref, il construisit un discours simple selon lequel ces «monstruosités étaient la conséquence logique du sionisme» (1982) et continueraient à croître.

Cliff (1998) considérait désormais que le conflit israélo-palestinien était analogue à celui en Afrique du Sud sous l'apartheid, sauf que les travailleurs noirs étaient numériquement plus forts et au centre de l'économie, ce qui leur avait permis d'obtenir des réformes pour eux-mêmes. Selon lui, étant donné que les *«Palestiniens n'avaient pas la force de se libérer eux-mêmes»*, la théorie de la révolution permanente de Trotsky était applicable (Cliff 1998). Par conséquent, c'était à l'ensemble des classes ouvrières arabes de se soulever et de libérer les Palestiniens et *«d'arrêter le sionisme et de détruire l'impérialisme»* (Cliff 1982).

La seule solution était encore une fois *«une république socialiste, avec des droits complets pour les Juifs, les Kurdes et toutes les minorités nationales»* (Cliff 1967/1990), dans laquelle, précisait-il, il était *«simplement hypocrite de prétendre que cela menacera les Juifs de la région»* (Cliff 1998).

QUELQUES RÉFLEXIONS

Le rôle fondamental des forces impérialistes mondiales et régionales dans la division et la domination des classes ouvrières disparut des travaux ultérieurs de Cliff sur le conflit israélo-palestinien. Il en fut de

même pour toute distinction de classe, au sein des mouvements nationalisés, entre la bourgeoisie (dont les intérêts économiques dominent) et les masses prolétariennes. D'un côté, Cliff *exagéra* les méfaits du sionisme qu'il considérait comme intrinsèquement réactionnaire depuis le départ et il amalgama la direction sioniste au peuple juif ; de l'autre, il minimisa ou *élimina* les méfaits historiques de la direction nationaliste arabe qui avait alimenté le chauvinisme anti-juif, le fascisme et la terreur, et courtisé l'impérialisme. Cliff supprima aussi ses premières critiques à l'égard des staliniens: les partis communistes avaient pourtant alimenté les tendances antijuives, élaboré une analogie naïve avec le conflit en Afrique du Sud et considéré à tort que les Juifs en général faisaient partie intégrante du camp impérialiste. Qui plus est, ce discours stalinien devint celui que le «second Cliff» développa sans états d'âme ni scrupules. En somme, entre le «premier Cliff» et le «second Cliff», la politique du troisième camp, celle du marxisme disparut et il renonça à *«développer une action politique indépendante des travailleurs au niveau international, en tant que classe capable de s'autogouverner dans ses luttes contre le capitalisme et ses conséquences réactionnaires»* (Bassi 2010, p. 114). Ceci dit, Cliff n'avait jamais vraiment défendu la conception d'un «marxisme du troisième camp», et les limites précoces de son analyse indiquaient déjà où son analyse allait aboutir.

Tout en reconnaissant que le conflit opposait deux nationalismes exclusivistes et chauvins, dont les dirigeants suivaient l'impérialisme, Cliff mit toujours l'accent principal sur la lutte des masses arabes contre le sionisme et sur la dénonciation du sionisme par les masses juives. La question de la libération se résuma toujours pour lui à la libération et à l'indépendance des masses arabes, lutte à laquelle les Juifs, en tant que minorité, devaient, au mieux, s'adapter. Dès le début, dans l'analyse de Cliff, certains indices suggéraient que les travailleurs juifs pourraient être massivement confondus avec leur classe dirigeante et, par conséquent, être montrés du doigt parce qu'ils ne méritaient pas de vivre sur ce territoire : *«La négation du sionisme n'entraîne pas, pour le moment, la négation du droit à l'existence et à l'extension de la population juive en Palestine. Une telle position ne serait justifiée que si cette population s'identifiait objectivement au sionisme, et si elle devenait un avant-poste de l'impérialisme britannique et rien de plus»* (Rock, 1939).

Cela permet comprendre comment apparut la position ultérieure de Cliff (qu'il exprima, soit dit en passant, immédiatement après la guerre de 1967) : *«La population juive d'Israël est divisée en classes et une lutte de classes déchire le pays. Mais cela ne signifie pas en soi qu'un nombre significatif de travailleurs israéliens sont prêts, ou seront prêts, à joindre leurs forces, à la lutte anti-impérialiste arabe. [...] Alors que les Juifs étaient les victimes, les éléments marginalisés, de l'Europe, au Moyen-Orient, les Arabes sont les laissés-pour-compte, les populations marginalisées, et les Israéliens sont des privilégiés et des oppresseurs, des alliés de l'impérialisme»* (Cliff 1967/1990).

C'est dans ce raisonnement que l'on peut situer la racine de l'évolution politique désastreuse de Cliff vers l'orientation antisémite et antisioniste du SWP en faveur d'un boycott universitaire d'Israël par la gauche actuelle du syndicat de l'UCU. Cela conduisit, en particulier, à l'effacement sans précédent, au niveau international et historique, d'une fraction de la classe ouvrière mondiale. Pour comprendre ce glissement final vers la revendication inédite de détruire un État-nation déjà formé et vieux de plusieurs décennies (et par conséquent de rejeter la reconnaissance de «deux nations, deux États» sur les frontières d'avant 1967), il faut identifier l'absence de la dimension démocratique dans la politique de Cliff. Bien que le dirigeant du SWP ait fait référence à la «démocratisation» (Rock 1938b, 1939, 1946c), plus fréquemment dans ses premiers écrits que dans ses analyses plus tardives, il ne saisit jamais la signification d'une démocratie cohérente pour résoudre la question nationale. Pour Lénine (1913c, p. 87), mais pas pour Cliff, la conclusion de Marx était claire : *«La classe ouvrière doit être la dernière à faire un fétiche de la question nationale, puisque le développement du capitalisme n'éveille pas nécessairement toutes les nations à la vie indépendante. Mais balayer d'un revers de main les mouvements nationaux de masse une fois qu'ils ont commencé à se manifester, et refuser de soutenir ce*

qu'ils ont de progressif, c'est en fait se plier aux préjugés nationalistes, c'est-à-dire reconnaître "sa propre nation" comme une nation modèle (ou, ajouterions-nous, une nation qui possède le privilège exclusif de former un Etat).»

Lénine (1913b) reconnaissait les nations comme un produit et une caractéristique historiquement inévitable de la société capitaliste ; pour lui les mouvements nationaux de masse étaient historiquement légitimes. En outre, il appliquait un principe de démocratie cohérente à la question nationale : «*Mais il existe un cas où les marxistes doivent, s'ils ne veulent pas trahir la démocratie et le prolétariat, défendre une revendication spéciale dans la question nationale, à savoir le droit des nations à l'autodétermination (clause 9 du programme du POSDR), c'est-à-dire le droit à la séparation politique*» (Lénine 1913a, 7-8).

Lénine poursuivait en affirmant que la défense démocratique cohérente du droit de toutes les nations à l'autodétermination était une tâche **négative** : au-delà de cette «*ligne de démarcation [...] qui est souvent très mince*» se trouvait un travail **positif** qui renforçait effectivement le nationalisme bourgeois (1913b, 28). En d'autres termes, la reconnaissance et la défense du droit des travailleurs à l'autodétermination nationale n'entravaient pas la tâche consistant à dénoncer le nationalisme bourgeois ou à faire campagne contre la sécession en faveur de l'unité internationale des travailleurs dans leur lutte de classe contre la bourgeoisie (Lénine, 1913-1922). Contre les critiques qui (dans la lignée de «La question nationale et l'autonomie» de Rosa Luxemburg¹ [1908-1909]) soutenaient qu'une telle approche était contradictoire et aboutissait à faire d'énormes concessions au nationalisme, Lénine (1913c, 84) soulignait : «*En réalité, la reconnaissance du droit de toutes les nations à disposer d'elles-mêmes implique le maximum de démocratie et le minimum de nationalisme.*» En 1948, donc, comme le précisait le socialiste révolutionnaire américain Hal Draper (1948), indépendamment de ce que les socialistes avaient pu souhaiter possible durant les premières années : «*Un nouvel État a été mis en place. Un peuple a déclaré qu'il voulait vivre sous son propre gouvernement et déterminer son propre destin national. Il a pris un chèque en blanc libellé au nom du droit à l'autodétermination et y a apposé son nom : Israël. Et il a cherché à l'encaisser.*»

Nier la légitimité de l'État-nation d'Israël proprement dit, sous couvert d'exiger la justice pour les Palestiniens revient en fait à retirer le droit à un groupe de la classe ouvrière et à le remettre à un autre groupe de la classe ouvrière en guise de réparation. Cela revient à trahir la qualité la plus fondamentale du socialisme : la démocratie cohérente².

Camila Bassi

[Ce texte a été publié en 2011 dans le *Journal for the Study of Anti-Semitism*, 3 (2).]

¹ Disponible en anglais ici sur marxists.org et en traduction française aux éditions Le temps des cerises (NdT).

² *Note du traducteur* : il s'agit sans doute d'une allusion à un passage des *Notes sur la question nationale* de Lénine : «*Le mot d'ordre de la démocratie ouvrière n'est pas la "culture nationale", mais la culture internationale du démocratism et du mouvement ouvrier mondial. La bourgeoisie peut bien essayer de tromper le peuple par toutes sortes de programmes nationaux "positifs". L'ouvrier conscient lui répondra : il n'y a qu'une seule solution du problème national (pour autant,*

d'ailleurs, que ce problème puisse être résolu dans le monde du capitalisme, monde du lucre, des antagonismes et de l'exploitation), à savoir le démocratism conséquent.» Et Lénine de préciser plus loin: «*En formulant le mot d'ordre de "la culture internationale du démocratism et du mouvement ouvrier mondial", nous empruntons à chaque culture nationale uniquement ses éléments démocratiques et socialistes, nous les empruntons uniquement et absolument par opposition à la culture bourgeoise, au nationalisme bourgeois de chaque nation.*» (Les deux passages en gras ont été soulignés par mes soins, NdT.)

REFERENCES (tous les articles des auteurs suivis d'un astérisque sont disponibles sur marxists.org en français ou en anglais)

Bassi, Camila, 2010, «Sur l'anti-impérialisme des imbéciles», <http://mondialisme.org/spip.php?article2910>

Cliff, Tony*, 1945, «The Middle East at the Crossroads»

Cliff, Tony, 1946a, «Palestine Strike: Arabs and Jews Unite»,

Cliff, Tony*, 1946b, «A New British Provocation in Palestine»,

Cliff, Tony*, 1946c, «Terrorism in Palestine: Are the Terrorists Anti-Imperialist.

Cliff, Tony*, 1947, «On the Irresponsible Handling of the Palestine Question»,

Cliff, Tony*, 1982, «Roots of Israel's Violence»,

Cliff, Tony*, 1967/1990, «The Struggle in the Middle East»

Cliff, Tony*, 1998, «The Jews, Israel and the Holocaust»

Draper, Hal, 1948, «How to Defend Israel: A Political Program for Israeli Socialists»

Lénine, Vladimir, *Questions de la politique nationale et de l'internationalisme prolétarien*, Editions du Progrès, 1980

Lénine*, 1913a, «Le programme national du POSDR», *Oeuvres complètes*, volume 19, mars-décembre 1913, pp. 578-584, Editions de Moscou

Lénine*, 1913b, «Notes critiques sur la question nationale»

Lénine*, 1913c, «The Right of Nations to Self-Determination», in *Questions of National Policy and Proletarian Internationalism*, 45-104

Rock, L.*, 1938a, «British Policy in Palestine»

Rock, L.*, 1938b, «The Jewish-Arab Conflict»

Rock, L.*, 1939, «Class Politics in Palestine»

Trotsky, Leon, 1938-1939. *Writings of Leon Trotsky: Supplement (1934-1940)* (Pathfinder)

(Traduit par Y.C., *Ni patrie ni frontières*)